



Chronique de l'installation d'un jeune agriculteur.

Ivonig Caillaud a un parcours atypique parmi les exploitants agricoles d'Ars. Après des études d'agro-économie, il a travaillé à l'international, en Afrique, à Madagascar, à Haïti, pour une ONG, Agrisud international, comme responsable de projets d'appuis aux exploitations agricoles familiales. Ces deux dernières années, il était basé en France et effectuait des missions régulières de renforcement des équipes de terrain dans les différents pays et projets où Agrisud international intervient.

Puis, sa famille et lui ont eu envie de compléter ce parcours en développant à leur tour leur propre exploitation agricole. Et où s'installer mieux qu'à Ars, quand on est soi-même d'origine casseronne ?

Alain Héraudeau a mis à sa disposition locaux, terres et matériel pendant un an pour qu'il puisse concrétiser (ou non!) son projet.

Nous l'avons suivi toute cette année ; la première rencontre a eu lieu en décembre 2015.

Comment as-tu pris la décision de t'installer ?

Mes missions pour Agrisud me conduisent à être absent 15 jours par mois : pas toujours facile quand on a une famille ! Et puis après avoir accompagné des exploitants pendant près de dix ans, j'avais envie de passer à la pratique et d'entreprendre.

Alain cessait son exploitation, c'est une opportunité que j'ai saisie.

Donc l'année qui vient est une période de test ?

C'est comme cela que nous l'avons envisagée. Comme je suis jeune, je pouvais bénéficier d'aides à l'installation, mais pour cela je devais être reconnu comme exploitant agricole à titre principal. J'ai donc rempli les dossiers et en janvier 2016 j'ai créé l'entreprise et ce, pour un minimum de 5 ans, car les aides sont conditionnées par un engagement de cette durée.

Peux-tu expliquer ton projet ?

Je souhaite continuer comme faisait Alain, soit une vente directe de légumes au hangar et de pommes de terre primeurs et AOP à la coopérative, essentiellement pendant la saison touristique de Pâques à octobre. Il y a une clientèle d'habitues à maintenir, mais nous souhaitons aussi développer une clientèle locale. Actuellement, parmi nos amis et connaissances, peu se fournissent au hangar. C'est un créneau que nous aimerions bien développer, pour le côté social et pour pouvoir se dire qu'on n'est pas là juste pour profiter de la manne touristique mais qu'on participe à la vie du village. Donc on réfléchit aux freins - prix trop élevés ? Horaires

inadaptés pour les gens qui travaillent ? - et aux solutions possibles, comme la vente en paniers par exemple.

Par ailleurs je continue une partie de mes activités auprès d'Agrisud. Cela me permet de continuer un travail que j'aime, d'arrêter la production une partie de l'année et me fournit un complément de revenus.

J'ai vu que tu avais commencé à planter ?

Oui, des fraises, des oignons et de l'ail en fin d'année pour avoir des produits à vendre dès le début du printemps. Et puis les pommes de terre début janvier.

Des difficultés ?

Ah, oui ! Administratives ! Il manque toujours un papier ; je découvre le système administratif français... C'est pesant, mais en même temps il y a un système d'aide aux porteurs de projets, ce qui n'est pas le cas partout... c'est plutôt positif.

Et concernant les terres ?

Je reprends une partie des parcelles cultivées par Alain, mais je n'ai pas pu reprendre tous ses fermages. J'espère cultiver environ 1ha pour les légumes et 2 ha pour les pommes de terre. Je cherche surtout des parcelles pour cultiver des pommes de terre, pour pouvoir faire une rotation plus longue sur 5 ans afin de limiter autant que possible les traitements phytosanitaires et préserver les sols. Je réfléchis aux cultures à mener en alternance : céréales ? lin ? féveroles ?

J'ai beaucoup d'idées et beaucoup d'envies mais j'essaie de ne pas me disperser...

Nous avons revu Ivonig plusieurs fois entre février et septembre.

Février : Repiquage des pieds de fraisiers.



Fin mars (Pâques) : arrachage des premières pommes de terre en serre et premières ventes au hangar : mâche, asperges, pommes de terre, radis, aillet, salades. Les clients se pressent déjà.

Avril : arrachage des pommes de terre primeur de plein champ, avec une nouvelle arracheuse. Petite et maniable, elle préserve les pommes de terre primeurs encore fragiles

Juin : arrivée des premières tomates, les cultures promettent. Elles dureront tout l'été.



Les dernières ventes ont eu lieu à la Toussaint, et c'est l'occasion de faire le bilan.

Alors, comment s'est passée cette première saison ?

Bien !

Je n'ai pas eu de gros échecs.

J'avais décidé de ne pas faire une gamme de légumes trop diversifiée, mais finalement, à ma grande surprise, j'ai effectué plus de 40 cultures différentes et avec plus de 70 variétés !



Quelles perspectives pour l'an prochain ?

Nous essaierons de faire plus d'ail, plus de tomates, et aussi quelques essais de graines séchées (amarantes, pois chiches, haricots ou autres) ainsi que plus de potiron, de butternut, de courges...

Nous n'avons pas parlé du personnel...

C'était plutôt sympa de travailler en famille ! Dounia est conjointe exploitante et ma mère est aide familiale.

J'ai embauché Agathe, ma cousine, de juin à septembre, ainsi que du personnel supplémentaire pour les pommes de terre nouvelles. Mon grand-père de 90 ans contribue, lui aussi, chaque jour en épluchant les oignons ! L'an prochain, j'envisage d'avoir un saisonnier plus tôt, dès avril peut-être. La saison de Pâques à la Toussaint se prépare dès janvier.

Donc tu n'envisages pas une activité sur l'année ?

Pas pour l'instant. Je souhaite garder mon activité pour Agrisud, c'est un travail intéressant dans une organisation que j'apprécie beaucoup. La double activité est très enrichissante et a aussi son rôle dans la stabilité économique familiale. Elle est aussi très consommatrice de temps ! mais c'est normal nous sommes dans une phase de lancement.

Des investissements ? Des projets ?

J'ai acheté une nouvelle serre qui est en cours d'installation (les anciennes étant reprises par d'autres), une arracheuse de pommes de terre et une machine à dérouler le plastique qui me facilitera le travail.

Et puis, surtout, j'ai pu acquérir un terrain de 5000 m² : je compte y planter un verger.

Ce ne sont pas les envies qui me manquent... j'aimerais bien avoir un poulailler pour commercialiser des œufs... À étudier...

Le mot de la fin ?

C'est une chance d'avoir pu prendre la suite d'Alain et de Marcelle. Ils m'ont beaucoup aidé et je les en remercie. La famille et les amis ont aussi été des soutiens de tous les jours.

A noter aussi que la coopérative maraîchère a joué un rôle important en facilitant mes approvisionnements et l'écoulement des pommes de terre de début de saison. La mairie d'Ars, de son côté, m'a facilité l'accès au logement.

J'ai bien conscience d'être dans un environnement favorable pour mon entreprise : il y a une forte demande, un bon potentiel en été. Tout cela me plaît et si je peux créer un emploi ce sera super !

Marie-Hélène Chastanet

Jacqueline Labory



Je n'ai pas eu de gros problèmes phyto sanitaires, et n'ai effectué qu'un traitement chimique non autorisé en bio sur quelques légumes. En revanche, j'ai traité les pommes de terre contre le mildiou et les doryphores mais sans pour autant le faire de manière systématique.

Ce qui me conduit à penser que je dois pouvoir envisager d'entrer dans une démarche de labellisation « bio » pour les légumes, peut-être pas pour la pomme de terre, à voir...

Et concernant la vente ?

Ça s'est bien passé ! Nous avons eu très peu de pertes.

Nous avons un peu de mal à fixer le « juste prix », en tenant compte des prix au marché, en maintenant des prix raisonnables et pour avoir une marge correcte.

Trop d'attente au hangar, mais nous avons de bons retours de la clientèle et allons travailler sur ce problème la saison prochaine

Nous avons ouvert un soir par semaine pour les travailleurs.



Groupement pour le Développement d'une Agriculture Durable

Ivonig, comme plusieurs de ses collègues d'Ars, fait partie du Groupement pour le Développement d'une Agriculture Durable.

Cette association regroupe des sauniers, des agriculteurs -indépendants ou coopérateurs- et plus généralement des acteurs du secteur primaire, apiculteurs, éleveurs, etc. désireux de promouvoir une agriculture pérenne, respectueuse de l'environnement et garante de la sauvegarde des paysages de l'île de Ré.

Ils travaillent sur des projets en partenariat avec les associations environnementales et se veulent une force de proposition vis à vis des élus, en particulier de la Communauté de Communes. Les Réthais peuvent soutenir l'action du GDAD en y adhérant. Contact.gdad@gmail.com

